

Alain Mabanckou
Le rire de l'Afrique

Annick Duchatel

Volume 4, Number 1, Fall 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10736ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Duchatel, A. (2007). Alain Mabanckou : le rire de l'Afrique. *Entre les lignes*, 4(1), 11–11.

Alain Mabanckou

Le rire de l'Afrique

Le romancier et poète congolais Alain Mabanckou, qui était de passage au dernier Festival littéraire international du Montréal Métropolis Bleu, voudrait faire voir au monde qu'au-delà des guerres et des drames pointés par les médias, il y a une Afrique qui rit. Et une effervescence culturelle qui commence à secouer le vieux continent.

ANNICK DUCHATEL

Casquette de Gavroche, élégance de dandy, port de tête africain : même dans son apparence, **Alain Mabanckou** est à la jonction des cultures. Il a quitté à 22 ans sa ville natale de Pointe-Noire, en République du Congo, pour étudier le droit en France, y travailler 10 ans au Groupe Suez, avant d'aller enseigner la littérature francophone aux États-Unis. Ce qui n'empêche pas l'Afrique d'être omniprésente dans son œuvre. « En la quittant à 22 ans, j'avais fait provision d'images. Pour écrire sur un lieu, il vaut parfois mieux s'en éloigner que d'avoir le nez collé dessus. On en trace mieux les contours. »

S'il y a dans sa prose truculente un côté picaresque, on y décèle aussi un sous-texte qui distille une critique vitriolée. Préjugés blancs, préjugés noirs, rien n'y échappe. Il dit lui-même qu'il sème dans ses paragraphes des mines antipersonnel. Ainsi, dans *Verre cassé*, chronique hilarante des piliers d'un bar africain haut en couleur, Le Crédit a voyagé, on voit un chef d'État en quête de la phrase digne de le faire passer à la postérité. Il finit par opter pour un double plagiat : « J'accuse... Je vous ai compris » !

Alain Mabanckou souligne que cette manière détournée de diriger les flèches est un trait typique de la vie africaine. « En Afrique, on ne peut pas critiquer de front. Humilier publiquement un aîné ou un dignitaire, ça ne se fait pas. Mais on peut parodier les travers

QUELQUES TITRES RÉCENTS D'ALAIN MABANCKOU



LETTRE À JIMMY
Fayard, 2007
(voir notre section Nouveautés)



MÉMOIRES DE PORC-ÉPIC
Seuil, 2006
Prix Renaudot 2006



VERRE CASSÉ
Seuil, coll.
Points, 2006



PHOTO : SYLVIE TRÉPANIER

sociaux à travers des paraboles, des fables. Dès l'enfance, ces histoires forgent notre manière de déchiffrer le monde. *Mémoires de porc-épic* (prix Renaudot 2006), mon dernier livre, c'est une fable animalière comme on en raconte dans les villages. »

PRENDRE LE LARGE

Mais l'auteur africain, qui enseigne depuis cinq ans la littérature aux États-Unis (d'abord à Chicago, puis aujourd'hui à l'Université de Los Angeles), dit avoir trouvé dans la vie à l'étranger une façon de faire grandir son indépendance d'esprit. Aux États-Unis, il apprécie la longue tradition de revendication des Afro-américains. Autre instrument de liberté dont il use avec une évidente jubilation : la vaste culture qu'il déploie de manière ludique. Dans *Verre cassé*, il a glissé tout au long du texte pas moins de 250 titres de romans !

Comme Godbout, Mouawad, Huston et d'autres écrivains francophones, il a signé au printemps dernier le *Manifeste des 40* (manifeste pour

une « littérature-monde » en français), qui proteste contre la subordination des écrivains francophones à la littérature française. « Le centre de la francophonie n'est plus la France, mais sa périphérie. Le génie littéraire français n'est plus circonscrit au 6^e arrondissement de Paris. Il est tentaculaire et se compose aussi bien de Le Clézio que de Kourouma et Ducharme. Ce sont les auteurs de la francophonie qui sont les plus traduits. Il faut que la France ait l'humilité de le reconnaître. » Ce sont aussi eux qui raflent depuis plusieurs années les principaux prix littéraires français. « Ça a été flagrant en 2006 : tous les prix ont été remportés par des auteurs de la francophonie ! » Mabanckou travaille au troisième volet de sa trilogie, où l'on verra des prostituées contrer la révolution marxiste au Congo par une « révolution horizontale ». Il ne sera pas cet automne dans la course aux prix. Mais il observera de près si le phénomène se reproduit. La révolution francophone est en marche. »